



IDF

Géologie

N° 63 – décembre 2006

SOMMAIRE

Les Anciennes carrières des Capucins commenté par Jacques Dillon :
Photos Suzette Soufflette

Lu pour vous par Maryse Le Gal :
Une grotte préhistorique découverte en Charente

Visite de la carrière de Cormeilles en Paris le 20 05 2006 :
commentaire Daniel et Catherine Fréry, photos Jacques Dillon et
Musée du Plâtre

Week-end à Dannes les 16 et 17 09 06 : commentaire Nicole Casile
Photos Jean Claude Labonne et Maryse Le Gal

Visite de la Cathédrale Saint Denis commentaire et photos : Jacques
Dillon

Bibliothèque : Nouveaux titres

Réalisation et mise en page : Maryse Le Gal

LES ANCIENNES CARRIERES DES ‘‘ CAPUCINS’’



Samedi 25 février 2006 nous nous sommes retrouvés devant le 27 du Faubourg St Jacques à Paris, entrée de l’Hôpital Cochin.... pour une sorties de type hivernal : la visite des carrières des Capucins.

Il y avait là : Nicole Casile, Suzette Soufflette et son compagnon Henri, Monique Hamon et une amie, Daniel Schlienger et sa femme , Georges Vancraynest, Roger, Jacques Dillon et sa femme Anne.

Sous la houlette de Monsieur Clément, président de la SEADACC, autrement dit ‘‘Société d’Etudes et d’Aménagement des Anciennes Carrieres des Capucins’’, nous allons arpenter un Km de galeries souterraines.

Une partie du commentaire provient de la plaquette de présentation de cette Société :

‘‘Grâce au travail des temps géologiques, Paris bénéficie d’importantes richesses minérales dans son sous-sol . Depuis l’antiquité, cette manne providentielle a été exploitée, conduisant à l’extension prodigieuse de notre cité, contribuant à son prestige architectural séculairement envié par le monde entier.

Ces extractions sont la base de nos principales activités industrielles du passé, particulièrement de nos XVIIe et XVIIIe siècles. 1/12^e de Paris a été sous-miné, se trouvant ainsi dépossédé de :

- son *calcaire grossier* utilisé comme *pierre à bâtir*,
- son *gypse* ou *pierre à plâtre* qui après cuisson fournissait un excellent plâtre dont la qualité s’exporta jusqu’aux Amériques,
- ses *graviers* et sables fins dit’’ de Fontainebleau’’ pour la verrerie et la fonderie,
- ses *marnes vertes* et ses argiles pour les tuiles, les briques et les poteries,
- enfin, sous notre actuelle rue Saint-Gothard on exploitait encore voilà deux siècles, un gisement de *charbon de terre*.

De ces exploitations, résultaient d'immenses cavités qui engendraient périodiquement des catastrophes d'effondrements. Afin de lutter contre ces dangers, d'importants travaux confortatifs souterrains seront réalisés sous les constructions menacées.

En 1259, Les CHARTREUX seront les premiers à consolider leur sous-sol avant de construire leur monastère. Plus tardivement, avec les mêmes soucis de sécurité, une énergie considérable sera dépensée par François MANSART en 1645 sous le VAL DE GRÂCE , en 1653 par les CAPUCINS avec leur noviciat (hôpital Cochin) puis par Claude PERRAULT en 1672 avec l'OBSERVATOIRE.

A partir de 1777 les premiers ingénieurs de l'INSPECTION DES CARRIERES, de GUILLAUMOT à JUNCHER réaliseront sous notre capitale, l'œuvre architecturale la plus importante jamais entreprise dans le cadre d'une urbanisation occidentale.

Toutes ces carrières se trouvent aujourd'hui pratiquement remblayées. Seuls subsistent en témoignage de ce passé industriel, quelques vides d'anciennes exploitations de pierre à bâtir reliés entre eux par un vaste réseau de galeries d'inspection.

A toutes les époques, ces lieux seront soumis à contribution : ils serviront de voies de communication lors des émeutes et des guerres, ils seront le refuge de malfaiteurs et de contrebandiers. Parfois des sociétés secrètes ou religieuses s'y réuniront. Enfin jusqu'au début du XXe siècle, ces cavités seront en partie utilisées par les industriels champignonnistes. C'est en effet dans ces carrières que CHAMBRY, au début du Xxe siècle, eut l'idées de faire la culture des premiers "champignons de Paris".

En 1979, la Société d'Etudes Historique 'S.E.H.D.A.C.S.' sélectionne les anciennes carrières des Capucins comme étant le site le plus représentatif du patrimoine souterrain de notre capitale. Un itinéraire de 1200mètres de visite sera constitué..

A partir de 1983, elle restaure et aménage ces lieux avec une équipe de bénévoles passionnés, qui depuis de nombreuses années, consacrent leurs loisirs à cet univers hors du commun afin de réaliser une vitrine minérale et architecturale dédiée aux anciennes carrières de pierre à bâtir d'Ile de France et d'assurer une pérennité à ce patrimoine exceptionnel.

Cet aménagement culturel témoignera de la fabuleuse contribution des racines de Paris, sources génératrices de son prestigieux essor architectural.

Fin 1999, le site sera classé par les "Monuments Historiques"

La Fontaine des Capucins marque le niveau d'eau de la nappe phréatique sous la capitale. Elle est dotée depuis 1810 d'une échelle d'étiage réalisée en lias (calcaire fin qui a servi à la réalisation de la statuaire des églises de Paris) et graduée en système métrique. Elle sert aussi de point de nivellement, en relation avec l'échelle d'étiage du pont des Tournelles, référence d'altitude zéro représentée par le niveau des basses eaux de la Seine . Cette fontaine sert aussi, quelques fois de fonds baptismaux. En effet, l'aumônier de l'Hôpital Cochin, membre de la Société, y procède parfois à des baptêmes . Le rédacteur a voulu procéder lui-même au baptême de son appareil photo numérique Mal lui en a pris§ car si, pour un catholique, le baptême est l'espoir d'entrer dans le royaume de Dieu, pour un appareil photo, c'est l'assurance d'entrer dans un atelier de réparation.... Les photos qui accompagnent ce document sont donc de..... Suzette Soufflette.



La Fontaine des Capucins



Plaque gravée

Tout au long des galeries, des plaques gravées indiquent leur identité de voirie, en corrélation avec la voirie de surface. L'une indiquant "270", se situe exactement sous l'actuelle entrée de l'hôpital Cochin ; une fleur de lys sur une plaque, indique l'emplacement en surface d'une congrégation religieuse.

Ceux qui veulent en savoir plus sur ces carrières pourront consulter avec profit, dans la bibliothèque de Club, une brochure très documentée sur ces carrières souterraines.

Une autre acquisition du Club est le superbe "Atlas du Paris souterrain ou la doublure sombre de la Ville Lumière", écrit sous la direction de Monsieur Clément aux éditions Parigramme





“Banc de Roche en ciel” de carrière ou banc coquillier



Retour à la lumière du jour, avant la dislocation du groupe

Jacques Dillon rédacteur

Une Grotte préhistorique découverte en Charente

Reportage de Myriam Levain (avec AFP) extrait du Journal Libération du 07 02 2006 :

Il pourrait s'agir d'un lieu de sépulture, cas extrêmement rare.

Le Village Charentais de Vilhonneur, déjà connu pour ses vestiges préhistoriques, peut ajouter un site à sa liste. Au mois de novembre, un groupe de spéléologues est tombé au cours de ses fouilles sur une grotte qui remonterait au paléolithique supérieur, et plus précisément à la période gravettienne. Ce qui signifie qu'elle a 25000 ans d'âge. Les spéléologues menaient des fouilles dans cette bourgade de 300 habitants, lorsqu'ils ont découvert les deux salles formant la grotte, au fond d'un grand trou où les habitants jetaient jadis les animaux morts.

Main. *''C'est sûrement intéressant parce que c'est très très vieux. Mais au plan événementiel, touristique, ce n'est absolument pas Lascaux''*, a commenté le préfet de région. Pas de taureaux peints sur les murs mais six peintures, dont l'une représente une main, et une autre pouvant être un visage. Des ossements humains et animaux ont également été retrouvés mais n'ont pas encore été datés.

Toutefois la grotte de Vilhonneur pourrait se distinguer d'autres sites préhistoriques.

'' A priori, cette grotte semble correspondre à un petit sanctuaire, petit, non par son importance potentielle, mais par sa taille'', souligne Jean Clottes, spécialiste de l'art pariétal et conservateur général honoraire du patrimoine. Selon lui, il pourrait même s'agir d'un lieu de sépulture, cas extrêmement rare puisqu'on n'en connaît à ce jour que deux, la grotte de Cussac et la grotte Del Romito en Italie.

Fermeture. Pour l'instant, tous les spécialistes restent prudents, en attendant d'avoir des analyses plus précises, dont les résultats devraient être connus d'ici un à deux mois. Le ministère de la Culture a annoncé que le site resterait fermé au public afin que les expertises puissent être menées. Comme les autres grottes préhistoriques découvertes en France, la grotte de Vilhonneur ne pourra pas se visiter, pour la conserver dans le meilleur état possible.

Lu pour vous par Maryse Le Gal

SORTIE A CORMEILLES EN PARISIS

Samedi 20 mai 2006

Sont au rendez-vous : Jacques Dillon, Jean-Luc Manceau, Hervé Lapierre, Daniel Catherine et Nicolas Fréry.

Vers 09h nous arrivons avec nos sacs et nos bottes au Musée du Plâtre, situé 13 rue Thibaud Chabrand dans une ancienne maison de vigneron.

Devant la maison, une copie de sarcophage Mérovingien, dont l'original est en plâtre, nous accueille.

Au rez de chaussée, une maquette de la carrière et des échantillons de gypse du monde entier voisinent avec des chef-d'œuvres et des outils de compagnons plâtriers.

A l'étage, nous pouvons admirer l'art de l'Islam avec ses dentelles de plâtre, les cartes montrant l'extension de la carrière ainsi que d'anciennes photos et documents, témoins de la vie dans et autour de la carrière.



Gypse Pied d'alouette



Gypse Saccharoïde

Photos Musée du Plâtre

Mais il est bien vite 10h et le car nous attend pour nous conduire sur le site. En dix minutes nous voilà rendus et nous franchissons la grille. Quelques minutes encore et un ingénieur de la société B.P.B.Placo nous rejoint.

Il commence par nous faire un bref historique de l'exploitation du gypse dont le début remonte à l'époque Gallo-romaine.

Ouverte en 1822 par Pierre Etienne Lambert dans les gypses d'âge Ludien correspondant à l'Eocène supérieur - environ 40 Ma – de la colline de la Frette, la carrière de Cormeilles en Parisis voit sa production de "Plâtre de Paris" industrialisée par ses successeurs.

Dans les années 1930, avec les frères Lambert, le cycle d'exploitation est complet. On y fabrique évidemment du plâtre mais aussi des briques, de la chaux hydraulique et du ciment artificiel par l'utilisation des matières de "découverte" (argiles, calcaire, marnes).

La carrière Lambert devient la plus grande carrière à ciel ouvert d'Europe.

Toutes ces activités ont nécessité jusqu'à 600 personnes venues de divers horizons, formant des communautés bien organisées (Bretons, Chinois, Polonais, Serbes, Tchèques, Portugais, Magrébins), dans un quartier en dehors de la ville de Cormeilles, avec ses commerces et ses équipements Lambert (coopérative, épicerie, ferme, dispensaire, stade).

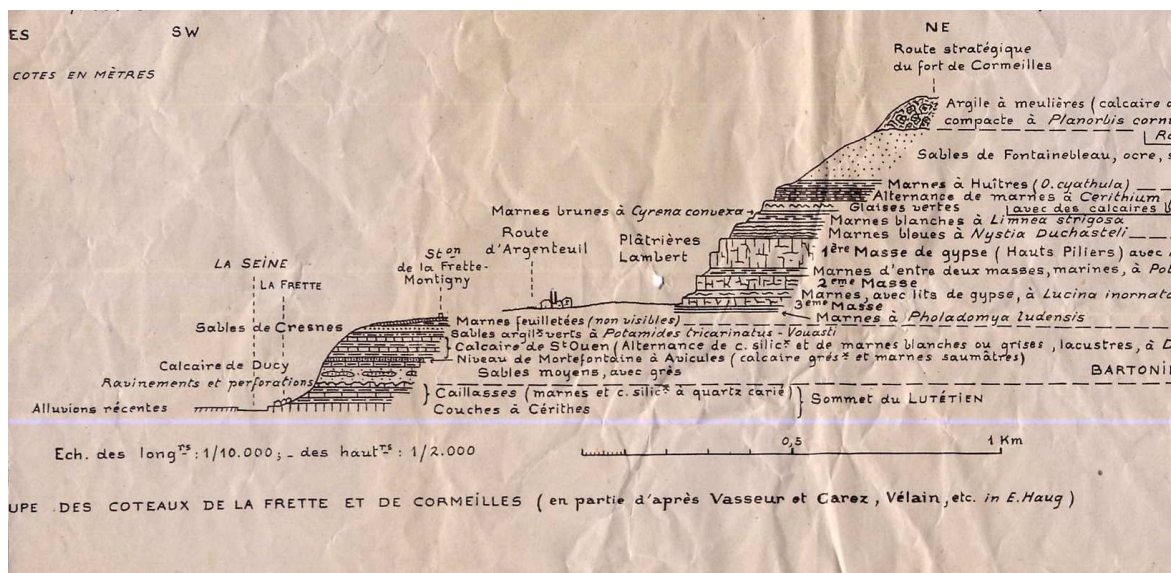
Aujourd'hui les cités ouvrières ont disparu, l'exploitation vit ses dernières années, seule la production de plâtre de qualité subsiste.

Les parties Est et Ouest de la grande carrière d'autrefois ont été comblées puis réaménagées avec la plantation de nombreux arbres et végétaux divers. Sa fermeture totale est prévue pour 2015.

Pendant que notre guide nous conte l'histoire de ce site grandiose le car nous amène sur le haut des remblais d'où nous avons une vue plongeante sur la carrière et un superbe panorama vers le Sud-Ouest de 180° - depuis Paris jusqu'en direction de Mantes la Jolie -. Très vite ce panorama va nous faire percevoir la menace d'épais et virulents nuages noirs avançant droit sur nous !... Et bientôt nous n'entendrons plus que par bribes, à travers les rafales de grêle et de vent, les explications de notre interlocuteur imperturbable au milieu des éléments déchaînés.

Si le temps avait été plus clément nous aurions pu espérer (tous les espoirs sont permis) trouver par ordre de grandeur :

1. Dans la première masse (17m) ou haute masse, essentiellement du gypse saccharoïde de plusieurs couleurs (gris sombre, gris rougeâtre ou jaune et blanc)
2. Dans la deuxième masse (la troisième étant inaccessible car noyée), du gypse saccharoïde à l'aspect du sucre de betteraves et du gypse pied d'alouette à cristaux étroits et serrés pouvant atteindre 10 cm.
3. Entre la première et la deuxième masse, dans les marnes, des cristaux fer de lance transparents d'aspect fumé.



Carte ancienne de Coupe géologique de Cormeilles en Parisis

Les éléments naturels s'étant un peu calmés, nous poursuivons la visite par la partie réaménagée puis faisons une halte au niveau de l'usine afin de récolter quelques échantillons tombés du tapis roulant long d'environ 1 Km. Tous sont de type saccharoïde blanc.

Notre petite équipe, après une séance de décrottage intense, se dirige vers le café du village où nous nous organisons un pique-nique, à l'abri et au chaud, avant de repartir vers l'Ouest du pays et... d'autres aventures.....

En conclusion, visite très intéressante à refaire assurément par temps plus clément.

Daniel et Catherine Fréry



La carrière



Nicolas



Notre guide et l'équipe attentive

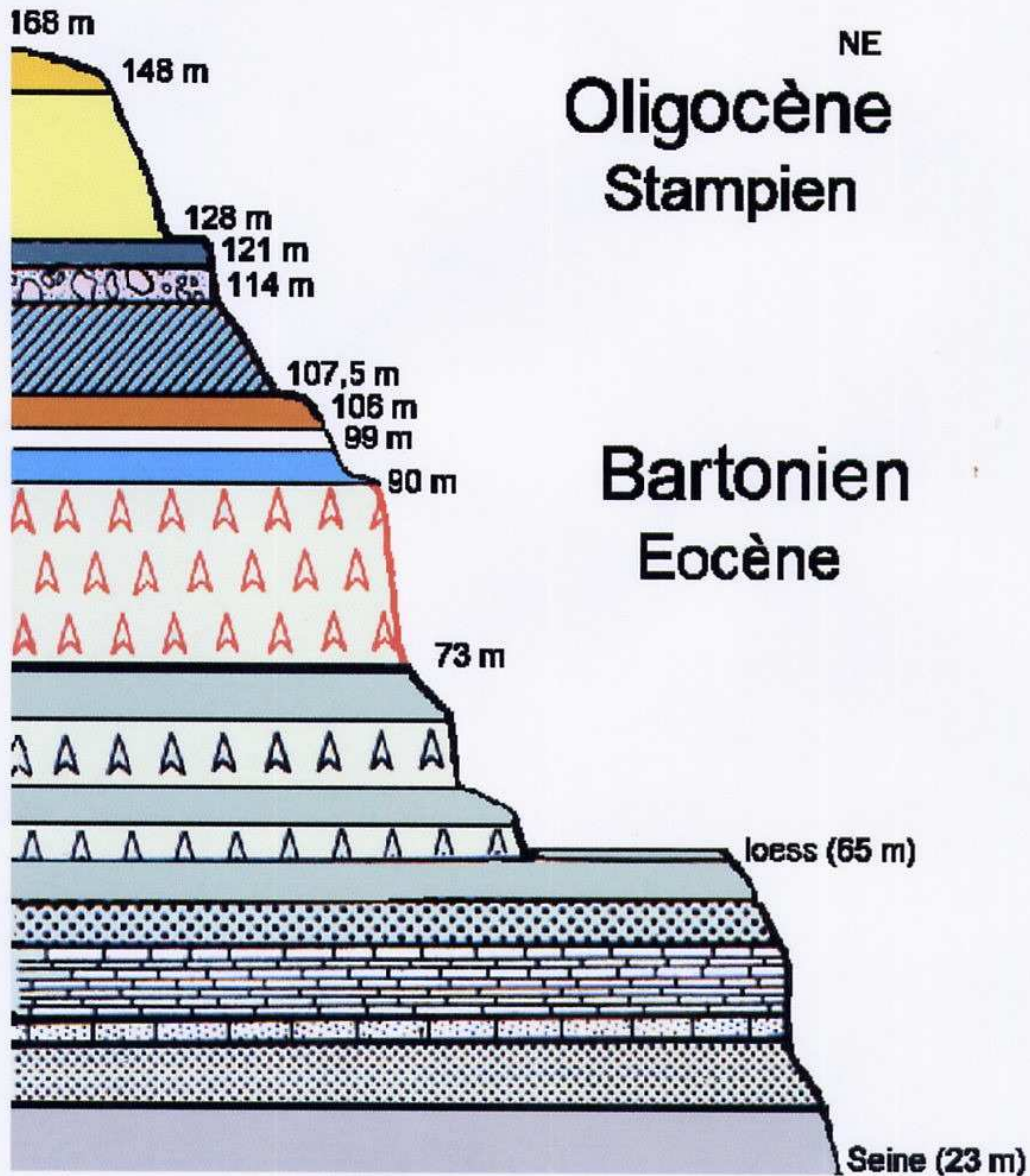


Le Musée et ses vitrines de Gypses

La coupe géologique

de la plus grande carrière de gypse à ciel ouvert d'Europe :

La carrière Lambert à Cormeilles



□ Côte : 62 mètres.

Les deux masses inférieures de Gypse ainsi que les marnes qui les surmontent ne sont actuellement plus

visibles puisque le plancher de la carrière se situe au pied de la première masse.

Retour à la coupe de la colline

Côte 73 mètres.

La couche de gypse est impressionnante avec ses 17 mètres de hauteur. Elle est essentiellement composée de gypse saccharoïde. Elle est fragile, d'où une exploitation à ciel ouvert, contrairement à ce qui se faisait dans les anciennes carrières de Montmartre ou de l'Est de Paris. Au-dessus de la grande masse de gypse se trouvent les marnes "supragypseuses". Imperméables, elles ont protégé le gypse de la dissolution (avec les eaux de pluies.)

Retour à la coupe de la colline

Côte 90 mètres.

Environ 9 m d'argiles bleues d'Argenteuil.

Retour à la coupe de la colline

Côte 99 mètres

Environ 7 m de marnes blanches de Pantin.

Retour à la coupe de la colline

Côte 106 mètres.

Environ 1,50 m de marnes brunes à Cyrènes.

Retour à la coupe de la colline

Côte 107,50 mètres.

6 m de glaises vertes de Romainville. Elles sont remarquables par leur couleur et leur constance sur une grande étendue du Bassin de Paris. Elles sont également d'origine saumâtre, mais surmontées d'une mince couche de marne calcaire, donc d'origine lacustre. (Lymnées).

Retour à la coupe de la colline

Côte 114 mètres

Une couche de calcaire de Sannois. En réalité, il est plus argileux que calcaire. D'origine laguno-marne (cyrena, cythérées), il surmonte un petit banc de gypse et un banc de caillasses (caillasses d'Orgemont).

Retour à la coupe de la colline

Côte 121 mètres.

Une couche de 7 m de marnes à huîtres. Cela correspond à la dernière invasion de la mer dans le Bassin de Paris (début du Stampien), puis à son retrait définitif. La région se couvre alors de dunes de sable extrêmement hautes puisque actuellement, malgré l'érosion, la couche de sable atteint encore 20 m.

[Retour à la coupe de la colline](#)

Côte 128 mètres

Ce sont les sables de Fontainebleau qui s'étendent sur une couche de 20 m. Blancs, parfois grésifiés et fossilifères à la base, ils sont teintés de brun et de rouge à la partie supérieure. Ils sont stériles, sauf une bande de grès à environ 7 m au-dessus des marnes à huîtres (Pectoncles, Cythérées, Natices).

[Retour à la coupe de la colline](#)

Côte 148 mètres.

Il s'agit de dépôts argileux et de débris de meulière de Montmorency. Cette couche était autrefois exploitée. La meulière était le principal constituant de l'habitat de la région.

[Retour à la coupe de la colline](#)

Côte 168 mètres

Une couche de terre arable recouvre toutes ces couches.

[Retour à la coupe de la colline](#)

WEEK-END A DANNES 16 & 17 septembre 2006

Samedi 16 septembre :

Il est 07 heures, le jour se lève doucement, Jean Claude Labonne, Jean Luc Manceau et Nicole Casile prennent l'autoroute en direction du Nord de la France.

Après trois heures de route, accompagnés par le brouillard, nous arrivons à notre lieu de rendez-vous sur le parking de l'église. Nous sommes rejoints par Mireille et Marc nos deux sympathiques adhérents de la section Nord.

Ensembles nous partons en direction d'Etaples afin de visiter le Musée de la ville.

Celui-ci a été fondé par l'association Quentovic (Quentovic est le nom d'un port de la région ayant existé à l'époque romaine sur les ruines duquel Etaples s'est construit).

Le Musée se situe sur la place principale, dans deux immeubles contigus du XVIII^e siècle, et raconte l'histoire et l'archéologie de la région d'Etaples.



Nous sommes très aimablement accueillis par Monsieur Michel Philippe attaché de conservation du patrimoine et Directeur du Musée, qui nous accompagnera tout au long de la visite.

La salle de géologie renferme de nombreux septariats dont le plus gros est exposé dans le hall d'entrée, des pyrites, des calcites... D'autres merveilles font notre admiration dont les ammonites de belles tailles, les brachiopodes du Massif de Fresques, des coralliaires.

Je n'oublie pas de noter le nom de toutes ces pièces car j'ai, à la maison, quelques spécimens beaucoup plus modestes que je pourrai identifier.



Les Ammonites

La deuxième salle nous raconte l'évolution historique de la région.

A l'époque où la France et l'Angleterre étaient reliées par une grande plaine, vivaient à cet endroit des troupeaux de mammouths, puis la mer a recouvert ce territoire, ensevelissant et fossilisant leurs nombreux restes. On peut voir quelques unes de leurs défenses dans le musée. Des maquettes retracent l'évolution des estuaires et du paysage de la baie de Canche de moins 30 000ans a nos jours.

La découverte de nombreuses pièces d'outillage lithique témoigne de l'occupation ancienne de cette région. Cinq mille ans avant J.C. Les hommes se sédentarisent sur de courtes périodes et pratiquent le semi-nomadisme quand le sol où ils vivent s'appauvrit.

L'artisanat et le commerce se développe pendant la période Gallo-Romaine.

Aujourd'hui Etaples est un port de pêche artisanale et de plaisance.



Michel Philippe et Jean Claude

Nous quittons cette ville, son Musée et Monsieur Philippe que nous remercions sincèrement pour l'accueil chaleureux qu'il nous a réservé.

Après le traditionnel pique-nique pour nous requinquer nous prenons la direction Dannes où nous attend une immense carrière au paysage lunaire.



Dannes

Trois niveaux de sol s'offrent à nous.

Le Turonien, lui même divisé en :

- ✚ Turonien supérieur, représenté par la craie noduleuse.
- ✚ Turonien inférieur, formé de strates verdâtres

Le Cénomani composé d'argiles

- ✚ Cénomani supérieur, à argile bleue
- ✚ Cénomani inférieur, à argile jaune avec pyrite et marcassite

L'Albien : étage à ammonites

Jean Claude et moi avons trouvé de la marcassite «étoilée»



Marcassite

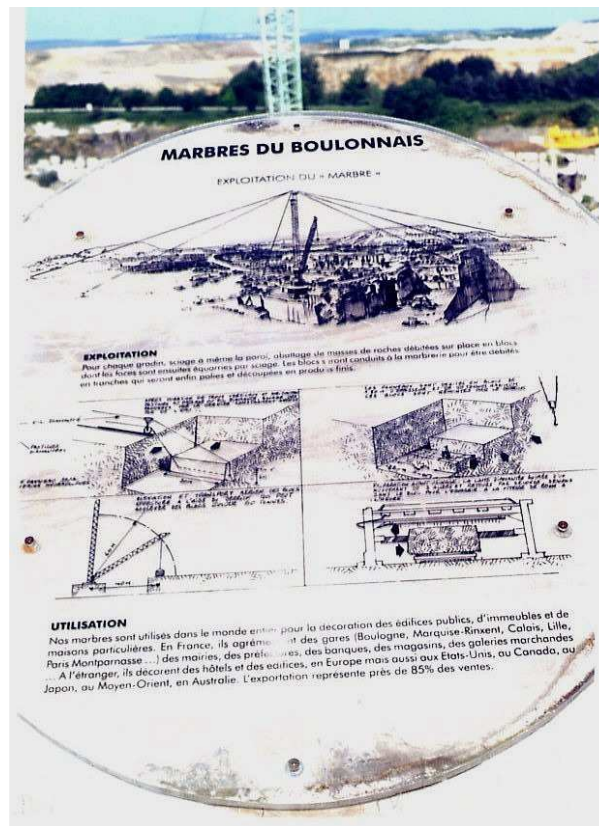
La journée de samedi se termine au restaurant où nous avons invité Marc notre gentil guide et conseiller nordiste. Mireille que le devoir de maman appelle n'a pu se joindre à nous, c'est bien dommage.

Dimanche 17 septembre :

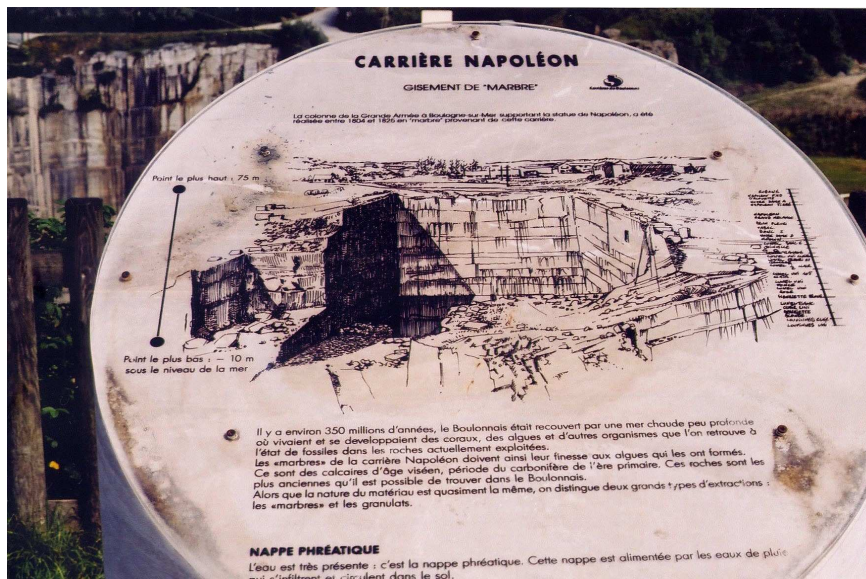
Sous le ciel gris nous partons en direction du Cap Gris Nez et sa campagne.

Après trois heures de marche à travers champs, bredouilles mais poumons heureux d'avoir respiré un air iodé et non pollué par la ville, nous rejoignons nos casse-croûtes car la faim se fait sentir.

Rassasiés nous suivons Marc qui a décidé de nous faire visiter les marbres du Boulonnais. Carrière de marbre dite carrière de Napoléon dont on extrait le marbre.



Carrière de marbre du Boulonnais



Il y a 350 millions d'années, le boulonnais était recouvert d'une mer chaude, où se développaient des coraux, des algues que l'on trouve actuellement à l'état de fossiles dans les roches.

Ces marbres doivent leur finesse aux algues qui les ont formés. C'est un calcaire d'âge viséen, période du carbonifère de l'ère primaire.

On distingue deux types d'extraction : celui des marbres et celui des granulats.

Pour chaque gradin de la carrière, sciage à même la paroi. Les masses de roches sont débitées sur place et les faces sont équarries par sciage. Celui-ci se fait avec un fil de diamant. Les blocs sont conduits à la marbrerie pour y être débités en tranches et transformés en produits finis.

Ces marbres sont connus dans le monde entier où ils sont utilisés pour la décoration des grands édifices tels que halls de gares, de préfectures, d'hôtels...

A Boulogne sur Mer on peut voir la colonne de la grande armée, supportant la statue de Napoléon. Cette colonne fut construite entre 1804 et 1826 avec le marbre provenant de cette carrière.

Nicole Casile



Carrière vue d'ensemble



Samedi 9 décembre 2006 – Visite de St DENIS

Sortie sans burin ni massette

Dans la hiérarchie descendante des sorties du club, il y aurait la " trop rare " sortie **Burineurs**, la " trop fréquente " sortie **P'tit Lutécien** et la "de plus en plus fréquente" sortie **Culturelle!**

C'est pour une sortie du troisième type que se sont retrouvés Jean-Luc Manceau, Daniel Fréry et sa tribu composée de Catherine, Nicolas et Corentin , Monique Hamon, Nicole Casile, Claude Hy, Chantal et Jean Claude Labonne, Anne Riquier et Jacques Dillon.

Nous emmagasinons une dernière bouffée de chaleur dans les locaux de l'Office du Tourisme de St Denis avant que notre guide ne nous entraîne sur le parvis de la basilique, dans le froid d'un matin brumeux, pour les présentations d'usage:

- tout d'abord Denis, évêque de Paris au 3^{ème} siècle et futur béatifié, décapité et enterré dans le cimetière de Catolacus (aujourd'hui St Denis – 93200). Non! Remettons les événements dans l'ordre: Denis fut d'abord décapité, puis enterré et ensuite béatifié.

- ensuite Geneviève, future Sainte patronne de Paris, qui fit élever au 5^{ème} siècle la première chapelle funéraire de l'endroit, au dessus du tombeau de l'évêque; cette chapelle funéraire sera considérablement remaniée et agrandie au fil des siècles pour y accueillir les dépouilles des Rois de France et deviendra l'église paroissiale du monastère qui s'installe au 9^{ème} siècle.

- et enfin Suger, qui en 1122 devient Abbé de la prospère abbaye de St Denis et décide de la construction de l'édifice prestigieux dont nous admirons, dehors, dans le froid, le tympan du portail central qui représente le jugement dernier.

L'entrée dans la basilique est un double saisissement! Tout d'abord saisissement de vertige devant les dimensions de la nef, la légèreté de sa construction et la luminosité qui rayonne de son importante surface de vitraux permise grâce l'utilisation de la voûte d'ogives qui fait de St Denis la première grande création de l'architecture gothique; et puis, progressivement, saisissement de froid car l'atmosphère y est glaciale; on regrette presque le parvis et son petit vent coulis!





La rosace Nord



Gisant de Dugesclin

C'est donc recroquevillés plus par le froid que par le recueillement que nous déambulons devant les tombeaux ou gisants des rois, reines de France ou grands serviteurs de l'état: de Dagobert 1er à Louis XVIII, en passant par Hughes Capet, Charles Martel, Charles V, Louis X, Louis XII et Anne de France, Henri II et Catherine de Médicis.



Recueillement, concentration ou froid?



Quel gisant émoustille nos 2 compères?

La crypte avec le sarcophage de la Reine Noire, Louise de Lorraine et les précieux, parce que rares, vitraux d'origine font l'objet d'une attention particulière.

Puis nous sortons pour admirer, sous un maigre soleil qui malgré tout nous réchauffe, le tympan de la porte Nord dont une scène figure la décollation du saint éponyme.

Dislocation du groupe: Jean Claude et Chantal quittent le peloton; le peloton traverse les tristes ruelles modernes qui bordent la basilique pour s'engouffrer dans un restaurant qui va le tenir...au chaud jusqu'aux activités de l'après midi.

L'après midi est consacré à la visite de l'Unité d'Archéologie de St Denis et de l'exposition " Le Verre en Œuvre".

Ces 2 visites sont conduites par Mme Meyer Rodrigues, pionnière de l'Archéologie à Saint Denis et actuelle Directrice de l'Unité d'Archéologie qui s'est progressivement structurée depuis les premiers travaux de fouilles menées lors du percement en 1973 de la ligne 13 du

métro, arrivant au pied de la basilique; il s'en suivra une vaste rénovation urbaine du quartier situé au Nord de l'édifice (vous vous souvenez! "les tristes ruelles modernes" traversées le midi pour rejoindre le restaurant).

Cette Unité d'Archéologie intervient maintenant sur tout le territoire de la commune, effectue chaque année plusieurs opérations de fouilles "préventives" lors de chantiers immobiliers ou de voirie, assure la gestion et la conservation des objets, dès leur découverte, et grâce à un partenariat avec un Master "Conservation et Restauration de biens culturels" de l'Université de Paris 1, procède à la restauration des objets ainsi trouvés.

Lors de la visite de son laboratoire, Mme Meyer Rodrigues nous illustre, avec beaucoup de passion et de pédagogie, les différentes phases de ses missions. La phase "restauration" est particulièrement intéressante et nous suivons avec émotion le parcours rigoureux que vont suivre les divers tessons, lambeaux de cuirs et ferrailles rouillées pour redevenir poteries, verres, chaussures, boucles de ceinture.....

Tout est fragile dans ce laboratoire et Mme Rodrigues est particulièrement attentive à surveiller les brebis qui s'égarent du peloton.....



Chaussure aux aspects modernes



Reconstitution d'une poterie



Mme Meyer Rodrigues



Que de pots!

Nous prenons maintenant la direction du musée d'Art et d'Histoire pour la visite de l'exposition "le Verre en Œuvre", organisée sous la Direction de Mme Meyer Rodrigues dans le cadre des 25 ans de l'installation du musée dans l'ancien Carmel.

Cette exposition présente 300 pièces et fragments qui se déclinent autour de 4 thèmes:

- Le verre médiéval et la variété de ses formes

- La fabrication du verre et sa mise en œuvre au Moyen Age
- La conservation et la restauration du verre archéologique
- La Verrerie industrielle Legras implantée jusqu'en 1944 à la Plaine St Denis.

C'est toujours *avec beaucoup de ferveur* que Mme nous commente les différents objets présentés.



Petite pose pour Nicolas, Corentin et leur baby-sitter qui sont restés très sages malgré l'épreuve!



Une poterie médiévale restaurée



Décor d'un vase Legras du XXème siècle.

Un grand merci à Mme Meyer Rodrigues qui nous a consacré cet après-midi et fait découvrir avec professionnalisme et beaucoup de pédagogie cette passionnante aventure qu'est la recherche archéologique, les processus d'étude, de conservation, de restauration et de valorisation auprès du grand public de notre patrimoine historique national.



Merci à Monique qui a organisée cette journée culturelle hivernale... sans burin ni massette.

rédacteur

Jacques Dillon,

BIBLIOTHEQUE :

Deux nouveaux livres ont été achetés par le club :

-  Cours élémentaire de paléontologie de d'Orbigny réédité par l'Association Paléontologique de Mennecey.
-  Document sur Isles les Meldeuses édité par la SAGA